

L'usage du réseau social Facebook dans la co- construction des connaissances chez les étudiants

Diarra DIAKHATÉ
Doctorant en SIC
Université Bordeaux Montaigne
bayediarra@gmail.com

Noble AKAM
MCF HDR en SIC
Université Bordeaux Montaigne
noble.akam@u-bordeaux3.fr

RÉSUMÉ

Après avoir longtemps été considéré comme un environnement ludique où les utilisateurs passent du temps à communiquer, à partager des photos et à publier des commentaires, le réseau social Facebook est devenu aujourd'hui, un véritable moyen de construction de connaissances. Tel est le point de départ de cette étude qui cherche à comprendre la manière dont les usages, les échanges et les interactions en réseau et en dehors des classes, influent sur la construction de connaissances chez les étudiants. La collecte et l'analyse des données se sont basées sur une méthodologie hybride, utilisant une enquête en ligne et des entretiens semi-directifs. Les résultats montrent différents types d'usages évolutifs dans le temps et un processus de construction de connaissances dynamique.

MOTS-CLÉS

Réseaux socionumériques, Facebook, co-construction des connaissances, enseignement supérieur.

I. LE DÉVELOPPEMENT DES RÉSEAUX SOCIONUMÉRIQUES

La croissance des usages des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) a fait apparaître un grand intérêt pour la recherche sur les « réseaux sociaux ». Toutefois, l'intérêt des chercheurs sur cette question précède l'arrivée de l'Internet. La notion de « réseau social » a été introduite pour la première fois dans

le domaine des sciences sociales par l'anthropologue britannique John A. Barnes¹ en 1954 pour désigner la structure d'un groupe. Si Mercklé (2004), définit le réseau social, comme un ensemble d'individus, de groupes ou d'organisations entretenant des relations directes ou indirectes à travers des chaînes de longueur variables, Boyd (2007) l'assimile à l'inter-connectivité de plusieurs individus dans des relations de communication, d'échange d'informations et de ressources. À travers les définitions, l'étendue de ce vocable, reposerait donc sur trois éléments : les unités sociales (nombre d'individus, profils, localisation géographique...), les relations (les liens : amicaux, professionnels, éducatifs...), et les échanges (informations, ressources...)

Un regain d'importance de l'usage des réseaux sociaux a été noté avec l'apparition du web 2.0, l'évolution du web ayant permis aux lecteurs de devenir des acteurs et de se situer au centre des échanges. Par les apports de technologies et de services facilitants, le web 2.0 a permis l'émergence de ces réseaux socionumériques (RSN) qui reposent sur des sites offrant aux individus de se construire un profil public ou semi-public dans un système inter-relié et d'articuler ce profil avec des listes d'autres utilisateurs qui eux-mêmes partagent l'information et leurs profils (Boyd & Ellison, 2007). Parmi, les RSN, Facebook est le plus important en termes d'utilisateurs actifs et la tranche d'âge 18-34 ans représenterait plus de la moitié selon le rapport Comscore² et l'étude de l'institut Nielsen de 2012.

Cette forte croissance peut s'expliquer d'une part, par une amélioration de l'utilisabilité car « l'utilisateur n'a plus besoin d'avoir des connaissances approfondies en informatique » (Pélissier & Qotb, 2012) et d'autre part, par une démocratisation de l'usage car « *chaque internaute (...) se voit donner la possibilité d'être à la fois lecteur et contributeur : la participation devient transversale et une communication directe s'établit entre les lecteurs participants sous forme de tags, d'avis ou de commentaires* » (Auray, 2010, p. 34). Ces deux facteurs déterminants amènent aujourd'hui les jeunes de moins de 35 ans à être constamment dans un processus de production et de diffusion de contenus en ligne (Pélissier & Qotb, 2012). Ces contenus, accessibles à des milliers voire des millions d'utilisateurs, favorisent un véritable apprentissage social. Par l'apprentissage

¹ Barnes, J. A. (1954). Class and Committees in a Norwegian Island Parish (pp. 39-58). Human Relations 7.

²<http://fr.locita.com/digital/les-tendances-cles-du-digital-en-france-selon-le-premier-rapport-de-comscore-110688/> consulté le 6 juillet 2015

social dit « social learning » (Pinte, 2010), les réseaux sociaux, notamment Facebook, favorisent le développement de « *cultures participatives* »³ et de « *cultures contributives* » (Millerand, Proulx, & Rueff, 2010). Pinte affirme même que l'usage des réseaux socionumériques fait partie d'un nouveau style de vie des jeunes et pourrait avoir une répercussion sur leur éducation. Dès lors, l'analyse du rôle catalyseur de ces derniers dans le processus de diffusion et de création de connaissances devient nécessaire (Benedic & al, 2009). Autrement dit, avec la forte prégnance de l'information numérique et des nouveaux espaces de savoirs comme Facebook, les activités de mise à disposition et de réception de l'information via ces dispositifs pourraient être, comme le suggère Gardiès (2015), au cœur des processus d'apprentissage.

Facebook peut être considéré comme un dispositif pour plusieurs raisons :

- la mise à disposition d'un ensemble de moyens matériels et symboliques permettant de créer des interactions virtuelles et au cas échéant une identité numérique : l'utilisateur avec une double posture (contributeur ou lecteur) est au cœur de cet environnement ;
- la mise en place de moyens de socialisation par le canal d'interactions humaines dans une perspective informationnelle et communicationnelle.

C'est sur ce postulat que se basent notre réflexion sur les dimensions de la diffusion en réseaux d'informations et d'interactions interpersonnelles et la tentative pour comprendre, comment une co-construction des connaissances peut s'opérer dans le réseau social Facebook.

Après avoir posé le contexte de l'étude, il sera question d'examiner le cadre théorique en définissant les termes savoirs, données, informations et connaissances. Ensuite, suivra l'étude empirique, la méthode de recueil de données. Dans une troisième partie, seront présentés les résultats puis les discussions avant de tirer les conclusions.

II. APPROCHE CONCEPTUELLE : QUELQUES DÉFINITIONS

II.1. Du savoir à l'information

³ "cultures participatives" du web participatif et "cultures contributives" au web contributif.

Le savoir caractérise la nature de la connaissance ; il est issu de la construction sociale ou culturelle et vit dans une institution (Douglas, 2004)⁴. Il est dépersonnalisé, décontextualisé, détemporalisé (Margolinas, 2014). La contextualisation du savoir par le traitement de données produit l'information, puis de la connaissance. De manière objective, (*le Grand Robert de la langue française*), l'information est définie comme étant "constituée d'un ensemble des renseignements qui visent à apprendre, à avertir, à aviser, à briefer, à éclaircir, à éclairer, à enseigner, à instruire, à notifier, à prévenir, à renseigner" bref à donner une connaissance. Dans un contexte de politisation de l'information, cette dernière peut viser à convaincre, à tromper, à manipuler, à mobiliser... En outre, la prolifération des contenus sur Internet et principalement sur les réseaux socionumériques favorise souvent la parcellisation de l'information et amène le lecteur, généralement seul, à recouper, à contextualiser, à remettre en cause l'information reçue. Vu sous l'angle des réseaux socionumériques, les compétences de recherche, d'analyse et de traitement de l'information restent fondamentales dans le processus de développement de connaissances.

Par ailleurs, en Sciences de l'Information et de la Communication, l'information est définie comme "une connaissance communiquée ou communicable" (Meyriat, 1981). Elle est issue de l'analyse de données qui sont considérées comme de la matière première à laquelle l'homme ajoute un sens.

Pour ce qui est d'une donnée, elle est "une représentation conventionnelle d'une information (fait, notion, ordre d'exécution) sous une forme (analogique ou digitale) permettant d'en faire le traitement automatique" (*Le Grand Robert*). L'analyse de données est possible grâce à l'utilisation de savoirs qui caractérisent « *les formes de connaissances qui sont reconnues par une société* » (Jeanneret, 2000). Dans cette dernière définition, la connaissance est définie comme « *le travail productif des sujets sur eux-mêmes pour s'approprier des idées ou des méthodes* ». Ainsi, la connaissance impliquerait un processus de transformation et d'appropriation de l'information et de contextualisation car elle est « *ce qui réalise l'équilibre entre le sujet et le milieu, ce que le sujet met en jeu quand il investit une situation* » (Margolinas, 2014). En d'autres termes, savoirs et connaissances se caractérisent par des critères de contextualité, de milieu et de processus. Le savoir est la décontextualisation de plusieurs connaissances de même nature, reconnues et intégrées dans une organisation sociale. Ainsi, la

⁴ Cité par Gardiès, C. (2015).

transférabilité de la connaissance ne devient possible que si cette dernière repose sur des savoirs, utilisables d'une situation à l'autre (Margolinas, 2014).

Selon Gardiès (2015), « *les passages entre savoir-information-connaissance dans les situations de communication sont encore aujourd'hui assez peu explorés de manière tant théorique qu'empirique* » et la dynamique de la connaissance s'appuie sur l'information en circulation : la « *matière première qui génère de la connaissance* » car ce sont les « *flux de messages qui augmentent la connaissance* » grâce à la restructuration et la modification de l'information (Baumard, 1996).

Autrement dit la mise en forme, le développement (mise à disposition) et la réception (interprétation de l'information) gardent une importance stratégique dans la circulation de l'information nonobstant le rôle central du sujet (Capurro, Hjørland, 2003).

L'activité des individus en réseau occupant une place centrale dans la construction des connaissances il peut paraître légitime de s'intéresser à Facebook qui serait aujourd'hui selon l'agence de conseil en information et évaluation des médias ComScore, le premier réseau social en ligne⁵.

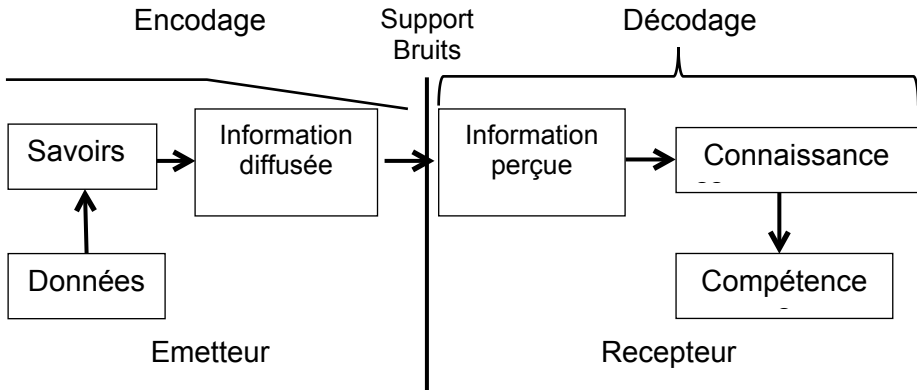
II.2. De l'information à la connaissance

Meyriat (1983) propose de considérer l'information comme résultant d'une « *attribution de sens* », ce qui en fait, un acte de connaissance, par une « *modification* (par ajout ou par transformation) *de l'état de connaissance de celui qui la reçoit* ». Et Gardiès (2015) suggère qu'« *une information a une valeur communicationnelle et ne devient connaissance que lorsqu'elle est activée par celui qui la reçoit dans l'échange, qui l'intègre et l'assimile à son propre capital de connaissances et constitue in fine un savoir construit et modélisé* ». Le Grand Robert de la langue française, définit quant à lui la connaissance comme l'action de se faire une idée soit par l'expérience, soit par des informations, de manière précise ou imprécise mais toujours pertinente : connaître, c'est avoir conscience, une compréhension, et une représentation de quelque chose. Dans cette définition, on peut retenir que la notion de processus intègre une analyse et une appropriation de l'information.

⁵ <http://fr.locita.com/digital/les-tendances-cles-du-digital-en-france-selon-le-premier-rapport-de-comscore-110688/> consulté le 6 juillet 2015

Il ne peut donc y avoir de « *producteurs d'informations* », mais seulement des « *producteurs de connaissances* » et des « *transmetteurs d'informations* » (Meyriat, 1983).

Graph 1: Processus de développement de connaissances.



Source : DIAKHATE, D. AKAM, N. (2015). L'usage du réseau social Facebook et la construction des connaissances chez les étudiants

La frontière entre information et connaissance est parfois un peu floue : la considération de l'une ou de l'autre est dépendante de la posture d'émetteur ou de récepteur. En effet, l'information perçue par le « *récepteur* » est considérée comme connaissance chez l'« *émetteur* » dans la mesure où le traitement et l'assimilation ont été faits préalablement. Il s'agit alors, de considérer l'information comme une connaissance des « *émetteurs* » (Gardiès, 2015) qu'ils peuvent diffuser et recevoir sous une forme nouvelle grâce à la co-construction en réseau. Ainsi, le lien étroit entre information et connaissance est perceptible à partir de l'activité de mise en forme que le passage de l'une à l'autre suppose » (Capurro, Hjørland, 2003).

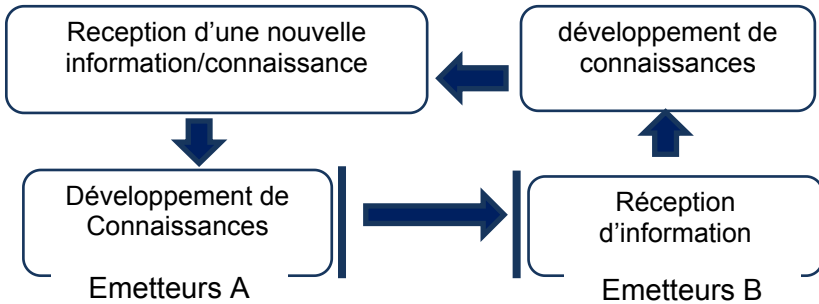
Cette étude se base sur l'usage du réseau social Facebook où la notion de connaissance est abordée dans son acception la plus large comme englobant l'ensemble des savoirs (connaissances déclaratives), des savoir-faire (connaissances procédurales), des savoir-être (connaissances comportementales)⁶. Ici la dynamique de connaissance constitue une situation de communication (échange direct ou indirect) en réseau et en ligne, caractérisée par une

⁶ <http://www.marsouin.org/IMG/pdf/chapitre1.pdf> consulté le 7 juillet 2015

*L'usage du réseau social Facebook et la co-construction des connaissances
chez les étudiants*

perpétuelle circulation d'information/connaissance. Toutefois, les rôles d'émetteurs et de récepteurs sont en perpétuelle mutation puisque qu'un récepteur est aussitôt émetteur et vice-versa.

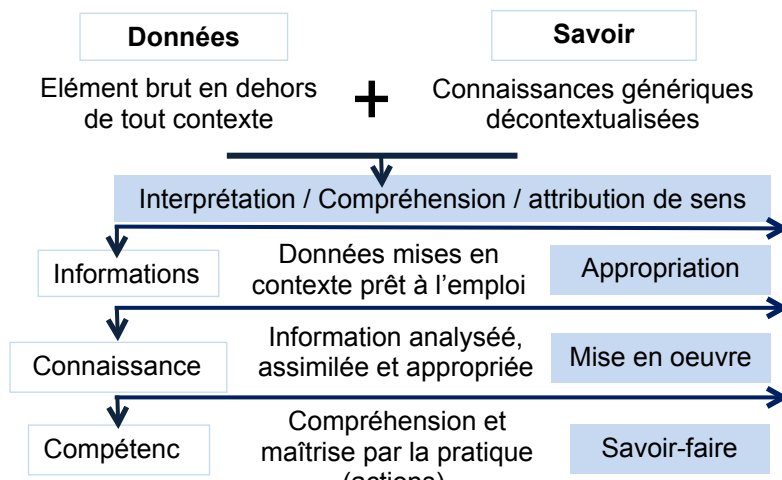
Graphe 2: Processus information-connaissance-information.



Source : DIAKHATE, D. AKAM, N. (2015). L'usage du réseau social Facebook et la construction des connaissances chez les étudiants

La connaissance est dès lors constituée d'un processus dynamique qui implique plusieurs acteurs, comme dans les réseaux sociaux numériques. D'où notre invocation de la notion de co-construction des connaissances, qui est "l'action de composer, d'élaborer, de faire exister en réunion et de manière simultanée les connaissances" (Le Grand Robert de la langue française).

Tab1. Processus d'appropriation de connaissances



Source : DIAKHATE, D. AKAM, N. (2015). L'usage du réseau social Facebook et la construction des connaissances chez les étudiants

III. CONTEXTE MÉTHODOLOGIQUE ET CONSTATS

III.1. Étude de terrain

Dans un premier temps, une enquête en ligne est conçue via «Limesurvey» selon l'échelle de Likert. Les questions portent sur les usages, les représentations personnelles et le processus de construction de connaissances via le réseau social Facebook et tentent de comprendre les modes de construction des connaissances à partir des informations collectées.

Ainsi, 124 étudiants ont répondu à un sondage en ligne. La constitution de l'échantillon a utilisé deux critères:

- L'inscription administrative en licence aux UFR de lettres, de langues et de sciences humaines et sociales des universités de Poitiers et de Paul Sabatier de Toulouse (Toulouse 3),
- La possession d'un compte Facebook.

Le choix d'Internet pour l'administration de l'enquête est expliqué par la dispersion de l'échantillon, par les objectifs de l'étude et par la nature de la cible, constituée d'étudiants de filières et d'universités différentes (Ganassali & Moscarola, 2004, p. 11).

Dans un second temps, les entretiens de nature semi-directives ont ciblé 20 étudiants et ont permis de comprendre les tendances des

réponses collectées via les enquêtes. Les discours enregistrés abordent les questions des interactions, du processus de production de savoirs en ligne et de la construction collaborative de savoirs via le réseau Facebook.

Tab2. Méthodologie de recueil et d'analyse des données

Logique de la démarche	Démarche hybride à orientation qualitative
Sources de données	Etudiants en licence Sciences humaines et sociales et en licence de Langues des universités de Poitiers et Toulouse 3.
Collecte de données	Grille d'entretien élaborée sur la base de la revue de la littérature. Entretiens, enregistrement, transcription et grille d'analyse et validation des entretiens.
Analyse des données	Analyse des données quantitatives dans Excel et dans SPSS. Analyse manuelle des données qualitatives via une grille d'analyse.

L'utilisation d'un canevas d'entrevue semi-structurée permet de couvrir la matière tout en amenant l'interviewé vers les résultats escomptés (Patton, 1990). Ainsi, malgré la flexibilité de la grille, la circonscription des entretiens au cadre et aux objectifs de recherche restent importantes.

L'analyse croisée des données collectées s'est faite par le Test de Pearson Chi-Square et le test Exact de Fisher. Sachant que pour ces deux tests, la valeur -p doit être inférieure à 0.005. Ainsi, l'hypothèse nulle (H0) est maintenue à chaque fois que -p est égale à plus de 0.005.

III.2. Résultats

Facebook, un outil de contact et de maintien des relations

En ce qui concerne les « amitiés⁷ » sur Facebook, la famille et les

⁷ Un ami Facebook est un membre de votre réseau. Le lien est dit réciproque, vous demandez à quelqu'un de vous ajouter à sa liste d'amis, et celui-ci « doit » accepter.

amis proches représentent respectivement 95% et 90% des réponses. Seul 10% des étudiants utilisent Facebook pour communiquer avec les professeurs et les 80.67% des répondants disent n'avoir jamais eu de contact avec un enseignant via Facebook. L'analyse des discours confirme cette tendance car beaucoup « *utilisent Facebook avec la famille et les amis* » qui « *ne sont pas en France ; qui sont loin géographiquement, qui sont dans d'autres régions ou en dehors de la France* ». Ceci montre que la distance et l'éloignement géographique est l'une des motivations principales du maintien de contact. Rappelons qu'un grand nombre d'amitiés s'est tissé dans la sphère éducative (écoles, collèges, lycées, universités...).

Les utilisateurs de Facebook se sont inscrits principalement pour « *rester en contact avec la famille ; maintenir ou retrouver le contact avec d'anciens camarades de classe ; rester en contact avec les amis qui partent à l'étranger* » et certains manifestent leur peur de rester en marge « *car, il y a beaucoup de monde qui utilise le réseau aussi bien dans le domaine professionnel que personnel* ». A la base, si l'inscription est liée au maintien de contacts, les usages évoluent dans le temps car au moment où certains font de « *la veille sur des sujets* » qui les intéressent par des abonnements, d'autres créent ou participent « *à des groupes* » et s'abonnent « *à des pages* » selon leurs centres-d'intérêts. ».

Toutefois, les discours font ressortir une insistance sur les mots « *usages dans le cadre privé* » ou « *usages personnels* » à opposer à « *usages professionnels* » et « *usages académiques* ».

Facebook, un réseau de masse qui incite à la prudence

Concernant les types d'usages : 97% des interrogés utilisent Facebook pour communiquer avec leurs proches (famille et amis), 94% pour réagir aux publications et 78% pour s'informer. Ainsi, 67% des étudiants se connectent à Facebook au moins une fois par jour dont 20% qui sont constamment connectés. Les 92% se connectent souvent à Facebook durant le soir. 50% affirment se connecter tous les soirs. 53% se connectent via leurs smartphones en cas de mobilité et 85% utilisent l'ordinateur à la maison pour se connecter à Facebook.

D'une part, cette utilisation de Facebook cache une peur qui incite les utilisateurs à la prudence par la création de deux comptes : « *un compte personnel et un compte professionnel qui concerne toutes les informations du milieu du spectacle, les abonnements à des pages*

L'usage du réseau social Facebook et la co-construction des connaissances chez les étudiants d'associations de fédérations importantes » ceci pour distinguer « *le loisir du travail* » et donc de « *compartimenter sa vie avec un espace fait pour la détente, les amis et le divertissement et un autre pour l'éducation et la scolarité* ».

D'autre part, les utilisateurs font « *peu de commentaires sur Facebook car on est très vite ciblé* » et cette prudence les amènent à échanger lorsqu'ils sont « *sûrs de bien maîtriser le sujet* » ou d'utiliser la mention « *j'aime*⁸ » pour « *restent plus discret* » car « *les likes sont moins engageants que les commentaires, prennent moins de temps et exposent moins les idées à des jugements* ». Le refus du jugement amène les utilisateurs de Facebook à faire attention et à « *utiliser ce réseau social de manière réfléchie* » en « *protégeant leur mur afin d'être la seule à pouvoir y écrire* » et en « *paramétrant les comptes pour éviter les intrusions* ». Cette marque de passivité qui ressort des discours est matérialisée par les notions de « *simple lecteur - lecteur passif - récepteur passif - relayeur* » qui ne « *participent pas aux commentaires* » et qui « *n'écrivent que via la messagerie privée* ».

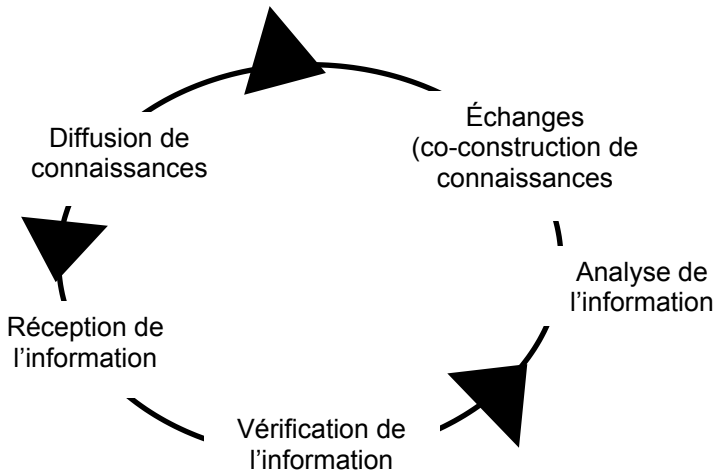
Facebook, un générateur de connaissances via un processus continu

Lors de la connexion sur Facebook, 28% sont exclusivement dans ce réseau social sans faire d'autres activités. Toutefois, 72% affirment faire d'autres activités au moment où ils sont sur Facebook. Les activités d'apprentissages et de construction de connaissances y occupent une place importante 94% font souvent des recherches sur Internet en même temps qu'ils sont connectés à Facebook.

Les discours révèlent que Facebook est souvent utilisé pour avoir accès à des informations spécifiques relatives aux centres d'intérêts via les groupes dans les secteurs « *de la musique* », « *de la culture* », « *de la politique* » et « *du milieu associatif* » où les utilisateurs communiquent par « *des commentaires* », « *des messages* », « *des mentions : j'aime* » et « *des publications de photos, de liens et d'articles* ». Ces informations peuvent être partagées à leur tour dans le réseau. Le processus de construction des connaissances sur Facebook, qui ressort des discours s'articule de la façon suivante :

Grphe 3: Processus dynamique de la construction de connaissances.

⁸ La mention "J'aime" ou "Like" est un bouton qui permet à des personnes et même à d'autres pages d'aimer votre page fan et ainsi de s'y abonner pour recevoir vos publications dans leurs timelines.



Source : DIAKHATE, D. AKAM, N. (2015). L'usage du réseau social Facebook et la construction des connaissances chez les étudiants

Tab3. Discours sur le processus de la construction de connaissances

Réception	La réception d'une information est le début du processus de construction des connaissances car « <i>une fois qu'on reçoit une information qui nous intéresse, cela donne envie d'en savoir plus</i> ». La mention « <i>j'aime</i> » est non seulement un indicateur d'attention pour le contenu ou l'émetteur mais aussi un moyen de suivi (repérage) des informations. A cause du manque de temps certains l'utilisent pour « <i>garder les publications à porter de main</i> » et y « <i>apporter des commentaires par la suite</i> ».
Analyse	L'analyse des informations se fait par des « <i>échanges de commentaires</i> », des « <i>messages privés avec les amis</i> », des « <i>recherches sur Internet</i> » et des « <i>échanges physiques</i> » pour « <i>vérifier et approfondir les informations diffusées sur Facebook</i> ». En réalité, les échanges avec les « <i>amis</i> » participent à l'analyse des informations et la mention « <i>j'aime</i> » « <i>montre le degré d'adhésion</i> » des informations diffusées selon certains répondants.
Vérification	La vérification des informations se fait à plusieurs niveaux. Au niveau intra-Facebook via « <i>l'avis des amis</i> » et des autres « <i>publications sur Facebook</i> ». Au niveau externe par le canal « <i>d'Internet</i> », par « <i>les échanges physiques (bouche à oreille)</i> », par « <i>les documents (ouvrages, bouquins...)</i> ». Toutefois, la pertinence de la vérification des informations via Facebook reste discutable du fait de la partialité et de la politisation de l'information.

La co-construction des connaissances nécessite des interactions qui exigent une reconnaissance de compétences (profil) liée au « *métier* », le « *type de relation* », la « *personnalité* » et la « *connaissance de la personne dans la réalité (monde réel ou physique)* » participent à la qualité de l'information et permet de donner plus de « *crédit aux informations publiées* ». En réalité, les utilisateurs accordent « *moins d'importance et de crédit aux informations publiées par des inconnus.* »

Partage

Le partage d'informations validées peut se faire en privée par « *un transfert du lien par mail à des amis* », par « *une publication de commentaires via la messagerie privée* » ou en public comme « *les actions qui demandent une mobilisation (pétition par exemple)* ». Toutefois, certains déclarent « *retenir l'information vérifiée au lieu de la publier une autre fois sur Facebook* »

Facebook, un potentiel dispositif de partage de ressources éducatives

Dans le cadre des apprentissages, 50% ont échangé au moins une fois des contenus liés à leurs formations via Facebook. 97% partagent des liens web et 33% partagent souvent des articles. Les données des enquêtes et les entretiens pourraient faire penser que Facebook est utilisé dans le cadre éducatif, même si ces usages sont individuels, non contrôlés et ni formalisés.

L'analyse des verbatim fait apparaître un partage important de ressources via Facebook qui est « *un moyen utile de faire circuler rapidement des informations (articles)* » par des « *échanges de documents entre amis et professeurs* » ; une source de « *motivation pour susciter la curiosité des étudiants* », qui « *pourrait être bien pour l'apprentissage car il est entré dans les habitudes des étudiants* ». En réalité, selon les étudiants, « *la plateforme de Facebook est beaucoup plus facile d'accès que celle de l'ENT* » et « *est plus naturelle et automatique que celle d'une plateforme éducative* ». De plus, « *l'interactivité et la collaboration permises par le site pourraient pousser les étudiants à l'utiliser à des fins pédagogiques* ». Toutefois, « *il faut absolument démarquer le compte personnel de l'étudiant du compte éducatif pour séparer l'intimité du scolaire* » et « *inscrire l'utilisation de Facebook comme un complément des cours en présentiel* » car « *les usages qu'on peut faire de Facebook en dehors des cours sont intéressants* ».

Cependant, d'autres discours révèlent les limites de l'usage de Facebook dans le cadre éducatif. Pour certains répondants, l'usage doit être « ludique » car « *Facebook est avant tout un réseau social* », « *un lieu de détente* » utilisé dans le cadre des « *loisirs pour discuter de tout sauf des cours avec les proches* ». Alors, on note

dans ces derniers discours que Facebook n'est pas « *un lieu de travail* », « *n'a pas sa place au sein d'un cours* » car « *c'est un réseau social, et non pas un réseau éducatif* » et « *empêcherait d'être attentifs* ». En outre, la discrétion dans la participation à la construction des connaissances chez certains utilisateurs cache une appropriation faible provoquant certains questionnements sur la « *manière dont Facebook aiderait dans les apprentissages ?* » sans « *s'abrutir toute la journée devant un écran sur lequel on peut voir défiler la vie des gens* ». De plus, « *un manque de maîtrise des technologies expliquerait la réticence* » car « *même avec l'existence du compte SEL⁹, la plupart des professeurs ne savent pas mettre leurs cours en ligne, alors, n'en parlons pas pour Facebook* ». Dès lors, « *Facebook pour apprendre est une mauvaise idée* ».

L'usage de Facebook cacherait un lien fort au réseau social. Ainsi, même si certains ont pensé fermer définitivement leur compte Facebook, le passage à l'acte n'est pas aussi simple ni effectif : « *j'avais eu l'idée mais finalement, je ne l'ai pas fait. C'est plus facile de s'inscrire que de se désinscrire* » - « *J'y ai déjà pensé par peur des problèmes d'infiltration de ma vie privée et j'avais envie de supprimer mon compte mais finalement c'est plus difficile. C'est par la suite que je me suis formé au paramétrage de mon compte et du coup j'y suis resté* »

III.3. Discussion

Des « usages privés » de Facebook mais évolutifs dans le temps

L'utilisation de Facebook revêt un caractère générationnel et se fait en l'absence de toute tutelle, ce qui explique la présence faible des enseignants et des parents dans le réseau. L'auto-gestion des apprentissages via Facebook est manifeste chez les étudiants et est confirmée par Attwell (2007) : « *Facebook permet à l'apprenant de gérer ses propres apprentissages et de faire face à moins de contrôle comme dans le cadre classique de l'université* ». Les mots « *usages personnels* » ou « *usages privés* » qui sont constamment employés dans les discours expriment d'une part, l'exclusion des usages professionnels et éducatifs (que nous appelons usages publics) du réseau Facebook et la protection des données personnelles d'autre part, car « *qu'on le veuille ou non, nous déposons des traces, qui s'enregistrent et se traitent de plus en plus automatiquement selon des procédures plus ou moins concertées* » (Arnaud et Merzeau, 2009). Par ailleurs, les usages du réseau social

⁹ SEL : services en ligne de l'Université de Poitiers

L'usage du réseau social Facebook et la co-construction des connaissances chez les étudiants

Facebook sont évolutifs dans le temps. Si la motivation principale de l'ouverture de comptes Facebook est liée au maintien de contacts avec la famille et les amis, apparaissent au cours du temps d'autres types d'usages allant de l'inscription à des groupes à la veille informationnelle selon les centres-d'intérêts. Cette évolution dans les usages peut être expliquée par l'utilisabilité qu'offre Facebook (Pélissier & Qotb, 2012).

Des usages publics et privés similaires marqués par une prudence

Même avec le désir de séparer le privé de l'académique, les usages quelles que soient leurs formes, tournent autour des publications de photos et liens, du postage de commentaires, du marquage « *j'aime* » et de l'envoi de messages privés. La communication, ici définie comme échanges est très présente, ce qui engendre une multiplication des flux d'informations et une co-construction de connaissances. Le moment et le temps de la connexion sur Facebook restent des indicateurs importants pour renseigner sur les activités des étudiants en dehors du cadre universitaire. De plus, l'usage des artefacts technologiques est lié à la mobilité. La plupart utilisent leurs smartphones (avec l'application Facebook), mais l'ordinateur est quand même utilisé à la maison.

Les usages de Facebook s'inscrivent dans un cadre imposant la discrétion pour prévenir l'intrusion de personnes inconnues dans la vie privée. Cette discrétion cacherait une faible appropriation et une peur manifeste qui viennent freiner les échanges de connaissances chez certains utilisateurs. Enfin, l'intensité de l'utilisation de Facebook au quotidien n'est expliquée ni par les compétences techniques ni par la durée d'existence du compte. En d'autres termes, la maîtrise du paramétrage de Facebook offre plus d'assurance mais ne favorise pas une utilisation plus importante de ce réseau social.

Un processus de co-construction de connaissances dynamique

La dynamique de construction de connaissances reste similaire même si les étudiants l'abordent de manière différente. Cette dynamique ne passe que par des communications directes (échanges de tags, de commentaires, de messages privés) entre individus ou entre groupes d'où la notion d'interdépendance dans la pensée constructiviste (Bordage, 2010). Le dispositif Facebook offre un lieu favorable pour susciter ces interactions sous forme de publications, de commentaires et de débats en ligne. En effet, le processus de construction de connaissances commence dès la diffusion de l'information. Il se caractérise par un dynamisme dans la

mesure où les informations traduites en connaissances par les utilisateurs sont partagées une autre fois dans le réseau, ce qui donne à l'information-connaissances plusieurs autres points de départ grâce à l'effet de masse. Cependant, tous les jeunes ne sont pas forcément « fans » de Facebook car les usages et les comportements varient selon les utilisateurs. Cette particularité est visible chez certains individus qui ne participent pas aux fils de commentaires par manque d'intérêt pour certains sujets, par manque de maîtrise de l'outil informatique ou par peur d'intrusion dans leur vie privée. Par conséquent, le moyen de substitution des commentaires restent la mention « *j'aime* » qui est un indicateur important jusque-là peu considéré du point de qualitatif par les recherches en sciences sociales. Dans ce processus d'information, l'expérience de l'émetteur, son métier, sa passion, sa proximité avec le récepteur influent sur le crédit donné à l'information. La construction d'un réseau socionumérique et précisément la construction de connaissances requiert par ailleurs une complémentarité entre l'environnement physique et l'environnement virtuel : par le contact, les interactions et la diffusion d'informations, les réseaux sociaux renforcent ou maintiennent les connexions entre les individus se connaissant dans la vie réelle (Boyd et Ellison 2007; Kaplan, 2008).

Enfin, dans sa dimension temporelle, sans la présence d'un modérateur (community manager¹⁰) Facebook ne favorise pas une co-construction durable de connaissances. En effet, l'information sur Facebook a une durée de vie très limitée car une publication d'une journée est rapidement oubliée dans l'heure à venir car tombant dans les limites du réseau. En sus de cela, l'émetteur comme le récepteur sont amenés à être constamment en ligne pour ne pas perdre le fil d'actualité lié à certains contenus publiés. Ce caractère éphémère de l'information sur Facebook pourrait expliquer chez certains, le nombre faible de publications sur ce réseau social.

Facebook, un potentiel réseau de partage de ressources pour l'enseignement à distance

D'abord, la prudence notée chez les utilisateurs de Facebook peut être expliquée par la peur d'invasion de leur espace social comme l'ont signalé Siemens & Martin (2011), renforcée par un manque de maîtrise des technologies et une appropriation faible. Toutefois, la peur liée à l'usage de Facebook cache par ailleurs, un lien fort non

¹⁰ Traduit en français par gestionnaire de communautés : https://fr.wikipedia.org/wiki/Gestionnaire_de_communaut%C3%A9 consulté le 29 octobre 2015

avoué : la fermeture du compte Facebook constitue une grande perte (de contacts, de nouvelles, d'informations, de son espace personnel dans un monde virtuel) que beaucoup d'utilisateurs n'osent pas tenter.

Le réseau social pourrait toutefois présenter de réelles potentialités en tant que dispositif de formation à certaines conditions : le paramétrage des comptes Facebook en vue de la protection de la vie privée ; l'encadrement et la formation des usagers (enseignants, étudiants, personnels administratifs et techniques) ; l'incitation au partage de ressources en ligne accompagnée d'un bon tutorat à distance.

Ainsi l'enseignement présentiel gagnerait à profiter de l'effet de masse, de la rapidité et de l'interactivité qu'offre le réseau social Facebook. L'usage des réseaux socionumériques ne devrait toutefois pas occuper une place centrale dans les dispositifs d'enseignement. En d'autres termes, leur usage pourrait servir au renforcement de l'enseignement hybride (mi-présentiel et mi-distanciel) et le tutorat à distance même si l'on considère que l'apprentissage est un processus long, ne se limitant pas à un échange d'informations.

IV. CONCLUSION

Cette étude s'est basée sur un échantillon limité à une population d'étudiants ayant un compte Facebook. Elle n'a pas considéré les utilisateurs non étudiants et les étudiants non utilisateurs du réseau social. Toutefois, les observations montrent que le réseau social Facebook présente des potentialités dans l'apprentissage social et la gestion des connaissances et a un rôle important dans la culture participative et contributive. C'était le point de départ de ce travail qui a permis de voir comment le réseau social Facebook peut participer à une forme de co-construction de savoirs et d'analyser les représentations qu'il suscite quant aux potentialités qu'offrent les réseaux sociaux pour le partage de ressources en dehors des cours.

A travers les enquêtes en ligne et les entretiens semi-directifs, les résultats montrent des usages du réseau Facebook multiples (privés, professionnels et académiques) et évolutifs même s'ils présentent les mêmes caractéristiques. Ils montrent également qu'il s'agit d'un outil dynamique de construction de connaissances, présentant de façon intrinsèque des potentialités pour une intégration aux dispositifs de formation et d'encadrement des étudiants pour les activités extra-universitaires.

Toutefois, le dynamisme du processus de construction de connaissances dans ce réseau social cache une limite temporelle. En effet, la durée de vie courte de l'information et sa potentielle perte dans la masse de données, ne favorisent pas une véritable co-construction. Facebook offre les possibilités de diffusion, d'interaction et de collaboration, qui sont des leviers essentiels dans la dynamique de construction des connaissances. Néanmoins les potentialités du réseau sont encore loin de correspondre à la formalisation de la construction de connaissances à l'université. De ce point de vue, de nombreuses conditions seront à respecter pour son exploitation dans des situations d'enseignement ou d'apprentissage : la formation et l'accompagnement des acteurs (enseignants, étudiants et personnels des universités), l'élaboration de chartes d'usages pour mettre en place des scénarios pédagogiques et éviter la perte de temps, la reconnaissance et la valorisation de l'investissement des enseignants et étudiants en dehors de heures de cours, la création de postes de community manager pour faire vivre l'information en la réactivant et la réactualisant, particulièrement dans un contexte d'usage éducatif.

V. BIBLIOGRAPHIE

- Arnaud, M., Merzeau L. (2009). « Introduction. », *Hermès, La Revue* 1 (n° 53), pp. 9-12. En ligne :
[URL : www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2009-1-page-9.htm](http://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2009-1-page-9.htm).
- Attwell, G. (2007). Personal Learning Environments - the future of eLearning? (Vol. 2). *eLearning Papers*.
- Baumard, P. (1996). Organisations déconcertées : la gestion stratégique de la connaissance. *Paris : Masson*. pp. 7-21.
- Benedic, M., Valoggia, P., Rousseau, A., Schmitt, C. (2009). Gestion des connaissances et capital social : quelles interrelations? *Management & Avenir* 7/2009 (n° 27), pp. 152-170.
- Bordage, J. (2010). Description et comparaison de la socioconstruction des connaissances dans trois contextes d'apprentissage différents du milieu scolaire.
- Boyd, D., Ellison, N. (2007). Social Network Sites: Definition, History, and Scholarship. *Journal of Computer-Mediated Communication*, (p. 13).
- Capurro, R., Hjørland, B. (2003). The concept of information. *Annual Review of Information Science and Technology*, Vol. 37, Issue 1, pp. 343-411.

*L'usage du réseau social Facebook et la co-construction des connaissances
chez les étudiants*

- Favier, L., Widad, E. M. (2015). Introduction - L'archivage numérique des savoirs. Perspectives européennes, *Les Cahiers du numérique* 1/2015 (Vol. 11), pp. 9-14.
- Gardiès, C. (2015). Diffusion de l'Information numérique et nouveaux espaces de savoirs: le cas du Mooc « DOC & SIC », actes du colloque « 8 e journées d'études tic information et stratégies », 6 au 7 mai 2015, Université de Perpignan. pp. 1-17.
- Jeanneret, Y. (2000). Y a-t-il vraiment des technologies de l'information. *Villeneuve d'Asq, Presses universitaires du Septentrion*, (p. 134 p).
- Kaplan D., C. D. (2008). «Sociogeek», enquête sociologique en ligne, faberNovel, Orange Labs, FING. Programme «Identités actives».
- Lebrun, M. (2011). Impacts des TIC sur la qualité des apprentissages des étudiants et le développement professionnel des enseignants : vers une approche systémique. Sticef, 18. En ligne : http://sticef.univ-lemans.fr/num/vol2011/03r-lebrun-tice/sticef_2011_lebrun_03rp.html
- Lochard, G. (1999). Parcours d'un concept dans les études télévisuelles. *Trajectoires et logiques d'emploi*. Hermès, 25, 143-151.
- Margolinas, C. (2014), Connaissance et savoir : des distinctions frontalières ? Dans Ph. Losego (éd.), Actes du colloque « *Sociologie et didactiques : vers une transgression des frontières* », 13 et 14 septembre 2012, Lausanne Vaud. En ligne : <http://www.hepl.ch/sociodidac>, pp. 16-44
- Meyriat, J. (1983). Pour une classification des sciences de la communication. *Schéma et Schématisation*, n° 19, pp. 61-64. [repris dans] Jean Meyriat théoricien et praticien de l'information-documentation, Couzinet V. dir. Paris : ADBS éditions, 2000.
- Meyriat, J. (1981). Document, documentation, documentologie. *Schéma et schématisation*, 2ème trimestre, n° 14, pp. 51-63.
- Peeters, H. et Charlier, P. (1999). Contributions à une théorie du dispositif. Hermès, 25, 15-23.
- Siemens, G., Weller, M. (coord.) (2011). "The Impact of Social Networks on Teaching and Learning". *Revista de Universidad y Sociedad del Conocimiento (RUSC)*. Vol. 8, No 1, pp. 164-170. UOC.

